

Jacopo Belloni

Enchanted fallout

BOURSES
DÉLIÉES

fr

Entrevoir un possible, c'est le faire apparaître, lui donner l'espace d'exister. En cela, la spéculation relève de la magie, dont le pouvoir consiste à manifester l'avènement de conjonctures ayant potentiellement la capacité de transformer nos réalités. Cette pratique qui repose sur l'interprétation de paramètres hasardeux, aléatoires, incertains, fluides, irrationnels et fluctuants a pourtant, au cours de l'histoire, évolué en un système de prédiction à voie unique visant à rendre l'incertain « stable », à embrayer le futur dans des trajectoires plus plausibles que possibles et, surtout, monétisables. Cette capitalisation était, si j'ose, déjà inscrite dans les astres. Car, du latin *speculari* « observer, guetter, épier, regarder d'en haut », la spéculation n'a pas seulement le pouvoir de transformer, mais aussi de contrôler et de gouverner nos réalités.

Jacopo Belloni s'intéresse à cette ambivalence de la spéculation, entre prédiction divinatoire et pronostic financier. Pour les Bourses déliées, il présente plusieurs créatures hybrides mi-*suit men*, mi-végétaux, issues de sa série *The Superstitious*. Comme sous l'emprise d'une métamorphose qui semble les affecter profondément, ces figures paraissent vidées de leurs forces, de leurs ressources. Incapables de performer et, surtout, de contrôler cette contamination, elles en deviennent grotesques, voire pathétiques. Quelque chose d'inquiétant et même repoussant nous retient pourtant de venir en aide à ces zombies impotents. Cette mutation qui les infeste, est-elle subie ou provoquée ? Leur a-t-on jeté un sort ou se sont-ils eux-mêmes volontairement embarqués dans un rituel d'exorcisme des derniers espoirs qu'ils plaçaient dans un système économique de pouvoir en crise ? Les pronostics sont ouverts.

En nous invitant à spéculer sur le destin de ces créatures qui végètent, Jacopo Belloni semble mettre en lumière la destruction d'une certaine autonomie sur laquelle le capitalisme a construit l'exploitation et la mécanisation du corps individuel et social. Ces pouvoirs autonomes (*autonomous powers*), comme les nomme Silvia Federici, font partie d'un passé précapitaliste dont l'histoire de l'innovation technologique nous a destitués¹. Ces besoins, désirs et capacités – à savoir d'être à l'air libre et de sentir le soleil comme la pluie ou le vent sur nos peaux, mais aussi de toucher, de goûter, de dormir, de faire l'amour, etc. – ont toutefois été sédimentés en nous par des millions d'années de développement évolutif, en étroite relation avec la nature. Selon Silvia Federici, ces savoirs incarnés (*embodied knowledge*) comptent aujourd'hui parmi nos outils de résistance les plus précieux.

C'est à la lumière de cette pensée de Silvia Federici non seulement sur les conditions de notre survie physique

¹ Silvia Federici, *Re-Enchanting the World: Feminism and the Politics of the Commons*, PM Press, Oakland, 2018, p. 190.

mais aussi d'un « ré-enchantement » de la terre que j'interprète le travail de Jacopo Belloni pour les Bourses déliées. Cet état transitoire ambigu que les *Superstitious* habitent semble pointer tant vers une forme d'appauvrissement et de désarticulation liée à l'épuisement de certaines ressources que vers une repossession de ce qui nous lie à la nature, aux autres et à nos corps. Ces personnages feuillus évoquent ainsi peut-être aussi la figure mythologique de l'« homme sauvage » de l'Europe médiévale, investissant l'espace liminal de la forêt pour ménager des ponts entre l'humain et l'animal, le végétal, l'organique. Considérer le corps en continuum avec la terre, c'est peut-être alors déjà, pour Jacopo Belloni, une manière d'user de ce pouvoir de spéculation pour entrevoir des horizons véritablement vivables, qui embrassent l'hybridité interspèces et la mutabilité comme de réels possibles.

Alicia Reymond

eng

Enchanted fallout

To glimpse a possibility is to make it appear, to give it the space to exist. In this respect, speculation is akin to magic, whose power consists of manifesting the emergence of conjunctures that have the potential to transform our reality. This practice, which is based on the interpretation of hazardous, random, uncertain, fluid, irrational and fluctuating parameters, has nevertheless, in the course of history, evolved into a system of single-track prediction aimed at making the uncertain “stable”, at pointing the future into trajectories that are more plausible than possible and, above all, monetizable. This capitalisation was, if I may say so, already written in the stars. For, from the Latin *speculari* (to observe, watch, spy, look down upon), speculation not only has the power to transform, but also to control and govern our reality.

Jacopo Belloni is interested in this ambivalence of speculation that lies between divinatory prediction and financial prognosis. For the Bourses déliées, he presents several hybrid creatures, half-men in suits, half-plant, from his series *The Superstitious*. As if under the influence of a metamorphosis that seems to affect them deeply, these figures appear emptied of their strength and resources. Unable to perform and, above all, to control this contamination, they become grotesque, even pathetic. Yet something disturbing and even repulsive holds us back from coming to the aid of these impotent zombies. Is this mutation that has infested them incurred or provoked? Has a spell been cast on them or have they themselves willingly embarked on a rite to exorcise the last hopes they placed in an economic system of power in crisis? The prognosis is open.

By inviting us to speculate on the fate of these vegetating creatures, Jacopo Belloni seems to highlight the destruction of a certain form of autonomy on which capitalism has built the exploitation and mechanisation of the individual

and social body. These *autonomous powers*, as Silvia Federici calls them, are part of a pre-capitalist past that the history of technological innovation has stripped us of¹. These needs, desires and capacities – to be in the open air and feel the sun as well as the rain or wind on our skins, but also to touch, taste, sleep, make love, etc. – have, however, been sedimented in us by millions of years of evolutionary development, in close relationship with nature. According to Silvia Federici, this *embodied knowledge* is one of our most valuable tools of resistance today.

It is in the light of Silvia Federici's thinking, not only on the conditions of our physical survival, but also of a “re-enchantment” of the earth that I interpret Jacopo Belloni's work for the Bourses déliées. This ambiguous transitional state that these *Superstitious* inhabit seems to point as much to a form of impoverishment and disarticulation linked to the depletion of certain resources as to a repossession of what binds us to nature, to others and to our bodies. These leafy characters may also evoke the mythological figure of the “wild man” of medieval Europe, who entered the liminal space of the forest to build bridges between the human and the animal, the flora and fauna and the organic. For Jacopo Belloni, considering the body in conjunction with the earth is perhaps already a way of using this power of speculation to glimpse truly liveable horizons, which embrace interspecies hybridity and mutability as real possibilities.

¹ Silvia Federici, *Re-Enchanting the World: Feminism and the Politics of the Commons*, PM Press, Oakland, 2018, p. 190.

Texte rédigé pour les Bourses déliées (Halle Nord, 07–29.10.22), coédition FCAC et HEAD – Genève.

Jacopo Belloni est lauréat 2021 des Bourses du Fonds cantonal d'art contemporain pour les diplômé-e-s de la HEAD – Genève.



F C A C
onds antonal
d' rt ontemporain

Halle Nord



— HEAD
Genève

Hes-SO//GENÈVE
Haute école spécialisée
du Valais occidental

Graphisme : Sonia Dominguez
Traduction anglaise : AJS Craker